

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES ROMANESQUES

ROSTAND

Comédie — 1894

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SYLVETTE	225 répliques
PERCINET	175 répliques
BERGAMIN	140 répliques
PASQUINOT	104 répliques
STRAFOREL	75 répliques
MAÇON	4 répliques
BLAISE	3 répliques
UN NOTAIRE	1 répliques
TÉMOINS	1 répliques

Personnages muets & suite : UN MUR, SPADASSINS, MUSICIENS, NÈGRES, PORTEURS DE TORCHES, QUATRE BOURGEOIS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER	5
ACTE II	46
ACTE TROISIEME	92

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

Sylvette, Percinet.

SYLVETTE

Ah ! Monsieur Percinet, mais comme c'est donc beau !

(Il lit.)

PERCINET

N'est-ce pas ?... Écoutez répondre Roméo :
« C'est l'alouette, Amour, je te dis que c'est elle !
Vois, le bord des vapeurs légères se dentelle,
Et là-bas, au sommet rose du mont lointain,
Sur le bout de son pied se dresse le matin !
Il faut fuir... »

5

SYLVETTE *(vivement, prêtant l'oreille)*

Chut !

PERCINET *(écoute un instant, puis :)*

Personne ! Ainsi, Mademoiselle,
Ne prenez pas ces airs effarouchés d'oiselle

10

Qui de la branche, au moindre bruit, va s'envoler...
Écoutez les Amants Immortels se parler :
Elle : « Amour, amour cher, non, ce n'est pas l'aurore,
« Mais c'est, pour éclairer ta fuite, un météore ! »
Lui : « Puisqu'elle le veut, eh bien, soit ! Ce n'est point
L'alouette qui chante et l'aurore qui point :
Ce reflet, c'est le tien, Cynthia, dans la nue !
Vienne la Mort, la Mort sera la bienvenue ! »

15

SYLVETTE

Oh ! Non, je ne veux pas qu'il parle de cela,
Ou bien je vais pleurer...

20

(Il ferme le livre et regarde tout autour de lui.)

PERCINET

Alors, restons-en là !
Et, jusques à demain refermant notre livre,
Laissons, puisqu'il vous plaît, le doux Roméo vivre.
Quel adorable endroit, fait exprès, semble-t-il,
Pour s'y venir bercer aux beaux vers du grand Will !

25

SYLVETTE

Oui, ces vers sont très beaux, et le divin murmure
Les accompagne bien, c'est vrai, de la ramure,
Et le décor leur sied, de ces ombrages verts;
Oui, Monsieur Percinet, ils sont très beaux, ces vers !
Mais ce qui fait pour moi leur beauté plus touchante,
C'est que vous les lisez de votre voix qui chante.

30

PERCINET

La vilaine flatteuse !

(Avec un soupir.)

SYLVETTE *(soupirant)*

Ah ! Pauvres amoureux !

Que leur sort est cruel, qu'on fut méchant pour eux !

Ah ! Je pense...

35

PERCINET

À quoi donc ?

SYLVETTE *(vivement)*

À rien !..

PERCINET

À quelque chose

Qui vous a fait soudain devenir toute rose !

SYLVETTE *(de même)*

À rien !...

40

(Baissant la voix.)

PERCINET *(la menaçant du doigt)*

Oh ! La menteuse... aux yeux trop transparents !

Je le vois, à quoi vous pensez !...

À nos parents !

SYLVETTE

Peut-être...

PERCINET

À votre père, au mien, à cette haine
Qui les divise !

45

SYLVETTE

Eh ! Oui, c'est là ce qui me peine
Ce qui me fait pleurer en cachette, souvent.
Lorsque, le mois dernier, je revins du couvent,
Mon père, me montrant le parc de votre père,
Me dit : « Ma chère enfant, tu vois là le repaire
De mon vieil ennemi mortel, de Bergamin.
De ce gueux, de son fils, détourne ton chemin ;
Promets-moi bien, sinon, vois-tu, je te renie,
D'être, pour ces gens-là, toujours, une ennemie,
Car, de tous temps, les leurs ont exécré les tiens ! »
J'ai promis.... Vous voyez, Monsieur, comme je tiens.

50

55

PERCINET

Et n'ai-je pas promis à mon père, de même,
De vous haïr toujours, Sylvette ? — Et je vous aime !

SYLVETTE

Sainte Vierge !

60

PERCINET

Et je t'aime, enfant !

SYLVETTE

C'est un péché !

PERCINET

Un gros... que voulez-vous ? Plus on est empêché
D'aimer quelqu'un, et plus il vous en prend l'envie.
Sylvette, embrassez-moi !

65

(Elle saute du banc et s'éloigne.)

SYLVETTE

Mais jamais de la vie !

PERCINET

Vous m'aimez cependant !

SYLVETTE

Que dit-il ?

PERCINET

Chère enfant,
Je dis ce dont encor votre coeur se défend,
Mais ce dont plus longtemps douter serait un leurre !
Je dis... ce que vous-même avez dit tout à l'heure,
Oui, vous-même, Sylvette, en comparant ainsi
Les Amants de Vérone aux deux enfants d'ici.

70

SYLVETTE

Je n'ai pas comparé !...

75

PERCINET

Si !... Mon père et ton père
À ceux de Juliette et de Roméo, chère !
C'est pourquoi Juliette et Roméo c'est nous,
Et c'est pourquoi nous nous aimons comme des fous !
Et je brave à la fois, malgré leur haine aiguë,
Pasquinot-Capulet, Bergamin-Montaiguë !

80

SYLVETTE *(se rapprochant un peu du mur)*

Alors, nous nous aimons ? Mais, Monsieur Percinet,
Comment ça s'est-il fait si vite ?...

PERCINET

L'amour naît,
On ne sait pas comment, pourquoi, quand il doit naître.
Je vous voyais souvent passer de ma fenêtre...

85

SYLVETTE

Moi de même...

PERCINET

Et nos yeux causaient en tapinois.

SYLVETTE

Un jour, là, près du mur, je ramassais des noix,
Par hasard...

90

PERCINET

Par hasard, là, je lisais Shakespeare ;

Et – pour unir deux coeurs vois comme tout conspire...

SYLVETTE

Le vent fit envoler, psst !... chez vous, mon ruban !

PERCINET

Pour le rendre, aussitôt, je grimpai sur le banc...

SYLVETTE (*grimpant*)

Je grimpai sur le banc...

95

PERCINET

Et depuis lors, petite,
Chaque jour je t'attends, et chaque jour plus vite
Bat mon coeur lorsqu'enfin monte, signal béni !
Là, derrière le mur, ton doux rire de nid,
Qui ne s'achève pas sans que ta tête émerge
Du fouillis frémissant de folle vigne vierge !

100

SYLVETTE

Puisque nous nous aimons, il faut nous fiancer.

PERCINET

C'est à quoi justement je venais de penser.

SYLVETTE (*solennellement*)

Dernier des Bergamin, c'est à toi que se lie
La dernière des Pasquinot !

105

PERCINET

Noble folie !

SYLVETTE

On parlera de nous dans les âges futurs !

PERCINET

Oh ! Trop tendres enfants de deux pères trop durs !

SYLVETTE

Mais, qui sait, mon ami, peut-être l'heure tinte
Où Dieu veut que, par nous, leur haine soit éteinte ?

110

PERCINET

J'en doute.

SYLVETTE

Moi, j'ai foi dans les événements,
Et j'entrevois déjà cinq ou six dénouements
Très possibles.

PERCINET

Vraiment, et lesquels ?

115

SYLVETTE

Mais suppose
– Dans plus d'un vieux roman j'ai lu pareille chose –
Que le Prince Régnant vienne à passer un jour...

Je cours le supplier, lui conte notre amour,
Que nos pères entre eux ont une vieille haine...
– Un roi maria bien Dom Rodrigue et Chimène –
Le Prince fait venir mon père et Bergamin,
Et les réconcilie...

120

PERCINET

Et me donne ta main !

SYLVETTE

Ou bien, cela s'arrange ainsi que dans Peau d Âne.
Tu déperis, un sot médecin te condamne...

125

PERCINET

Mon père me demande, affolé : « Que veux-tu ? »

SYLVETTE

Tu dis : « Je veux Sylvette ! »

PERCINET

Et son orgueil têtu
Est contraint de fléchir !

130

SYLVETTE

Ou bien, autre aventure :
Un vieux duc, ayant vu de moi quelque peinture,
M'aime, envoie un superbe écuyer, en son nom,
M'offrir d'être duchesse...

PERCINET

Alors, tu réponds : « Non ! »

135

SYLVETTE

Il se fâche : un beau soir, dans quelque sombre allée
Du parc, où pour rêver à toi je suis allée,
On m'enlève !... Je crie !...

PERCINET

Et je ne tarde point
À surgir près de toi ; je mets la dague au poing,
Me bats comme un lion, pourfends...

140

SYLVETTE

Trois ou quatre hommes.
Mon père accourt, te prend dans ses bras ; tu te nommes ;
Alors, il s'attendrit, me donne à mon sauveur,
Et ton père consent, tout fier de ta valeur !

145

PERCINET

Et nous vivons longtemps et très heureux ensemble !

SYLVETTE

Et tout cela n'a rien d'impossible, il me semble ?

PERCINET *(entendant du bruit)*

On vient !

SYLVETTE (*perdant la tête*)

Embrassons-nous !

PERCINET (*l'embrassant*)

Et ce soir même, ici,
À l'heure du Salut, tu viendras, dis ?

150

SYLVETTE

Non.

PERCINET

Si !

(Percinet saute vivement à bas du mur.)

SYLVETTE (*disparaissant derrière le mur*)

Ton père !

SCÈNE II

*Sylvette, descendue du mur et, par conséquent, invisible à Bergamin ; Percinet,
Bergamin.*

BERGAMIN

Ah ! Je vous prends à rêvasser encore.
Seul, en ce coin de parc ?

155

PERCINET

Mon père, je l'adore,

Ce coin de parc !... J'adore être assis sur ce banc
Que la vigne du mur abrite en retombant !...
Voyez-vous comme elle est gracieuse, la vigne ?
Remarquez ces festons d'une arabesque insigne.
On est si bien ici pour respirer l'air pur !

160

BERGAMIN

Si bien devant ce mur ?

PERCINET

Je l'adore, ce mur !

BERGAMIN

Je ne vois pas ce que ce mur a d'adorable.

165

SYLVETTE *(à part)*

Il ne peut pas le voir !

PERCINET

Mais il est admirable,
Ce vieux mur, crêté d'herbe ; enguirlandé, couvert
Ici de vigne rouge, ici de lierre vert,
Là de glycine petit lambeau qui s'effile. mauve aux longues
grappes floches,
Et là de chèvrefeuille, et là d'aristoloches !
Ce vieux mur centenaire et croulant, dont les trous
Laissent pendre au soleil d'étranges cheveux roux,
Qui de petites fleurs charmantes se constelle,
Ce mur sur qui la mousse est d'une épaisseur telle
Qu'il fait à l'humble banc scellé dans sa paroi
Un dossier de velours comme au trône d'un roi !

170

175

BERGAMIN

Ta ! ta ! ta ! Voudrais-tu, blanc-bec, me faire accroire
Que tu viens ici pour les beaux yeux du mur ?

(Tourné vers le mur.)

PERCINET

Voire, 180
Pour les beaux yeux du mur !...
Qui sont de bien beaux yeux
Frais sourires d'azur, doux étonnements bleus,
Fleurs profondes, clairs yeux, vous êtes nos délices,
Et si jamais des pleurs emperlent vos calices, 185
D'un seul baiser nous les volatiliserons !...

BERGAMIN

Mais le mur n'a pas d'yeux !

(Et, gracieux, il en présente un, prestement cueilli, à Bergamin.)

PERCINET

Il a les liserons.

SYLVETTE

Est-il spirituel, doux Jésus !

(Mouvement d'effroi de Percinet et de Sylvette.)

(Il prend le livre qui sort de la poche de Percinet, et regarde le dos.)

(Il l'ouvre et le laisse tomber avec horreur.)

BERGAMIN

Est-il bête ! 190
Mais je connais ce qui te fait perdre la tête.
Tu viens lire en cachette !
Et du théâtre !...
En vers !
Des vers !... Voilà pourquoi, la cervelle à l'envers, 195
Vous rêvez, vous errez, évitant les approches,
Pourquoi vous me venez parler d'aristoloches,
Et pourquoi vous voyez des yeux bleus à ce mur !
Un mur n'a pas besoin d'être joli, - mais sûr !
Je vais faire enlever toutes ces choses vertes 200
Qui pourraient nous cacher quelques brèches ouvertes,
Et, pour mieux nous garder d'un voisin insolent,
Remaçonner ce pan, bâtir un beau mur blanc,
Bien blanc, bien net, bien propre ; au lieu... d'aristoloches,
Le garnir, dans le plâtre ayant fait des encoches, 205
De tessons de bouteille au tranchant acéré
Qu'on verra s'en aller en bataillon serré...

PERCINET

Oh ! Grâce !

BERGAMIN

Pas de grâce !... Ainsi je le décrète !
Tout le long, tout le long, tout le long de la crête ! 210

SYLVETTE ET PERCINET *(consternés)*

Oh !

(Il se relève et s'éloigne du mur avec un air soupçonneux.)

(Il fait le mouvement de monter sur le banc. Effroi de Percinet. Au bruit. Sylvette se fait toute petite derrière le mur, mais Bergamin renonce, après une grimace que lui arrache quelque vieille douleur, et fait signe à son fils de monter à sa place, et de regarder.)

BERGAMIN *(s'asseyant sur le banc)*

Çà, causons !
Mais, hum !... les murs, s'ils n'ont pas d'yeux,
Ont des oreilles !
Vois si quelque curieux...

215

PERCINET *(grimant lestement sur le banc et se penchant au-dessus du mur bas à Sylvette, qui aussitôt s'est redressée)*

À ce soir !

SYLVETTE *(lui donnant sa main qu'il baise tout bas)*

Je viendrai devant que l'heure sonne.

PERCINET *(de même)*

J'y serai !

SYLVETTE *(de même)*

Je t'adore !

BERGAMIN *(à Percinet)*

Eh bien ?

220

PERCINET *(sautant à terre et à voix haute)*

Eh bien, – personne !

BERGAMIN *(rassuré, se rassied)*

Alors, causons... Mon fils, je veux vous marier.

SYLVETTE

Ah !

BERGAMIN

Qu'est-ce ?

PERCINET

Rien.

225

BERGAMIN

On vient de faiblement crier.

PERCINET *(regardant en l'air)*

Quelque oiseaulet blessé...

SYLVETTE

Hélas !...

PERCINET

Dans la ramure !...

BERGAMIN

Or donc, mon fils, après réflexion très mûre,
J'ai fait pour vous un choix.

230

PERCINET *(remonte en sifflant)*

Tu ! Tu !

BERGAMIN *(après un instant de suffocation, le suivant)*

Je suis têtù,
Et je vous forcerai, Monsieur...

PERCINET *(redescendant)*

Tu ! Tu ! Tu ! Tu !

235

BERGAMIN

Voulez-vous bien finir de siffler, mauvais merle !...
Une femme encor jeune, et très riche, – une perle !

PERCINET

Et si je n'en veux pas de votre perle !

BERGAMIN

Attends !
Je m'en vais te montrer, polisson !...

240

PERCINET *(rabaissant la canne levée de son père)*

Le Printemps
A rempli les buissons, mon père, de bruits d'ailes,

Et les sources des bois voient s'abattre auprès d'elles
Des couples de petits oiseaux se caressant...

BERGAMIN

Impudique !

245

PERCINET *(même jeu)*

Tout rit et fête Avril récent ;
Les papillons...

BERGAMIN

Pendard !

PERCINET *(même jeu)*

À travers champs essaient,
Pour aller épouser toutes les fleurs qu'ils aiment !...
L'Amour...

250

BERGAMIN

Bandit !

PERCINET

Met tous les coeurs en floraison...
Et vous me voulez voir marié de raison !

BERGAMIN

Oui, certes, garnement !

255

(Il se sauve en courant.)

PERCINET (*d'une voix vibrante*)

Eh bien, non, non, mon père !
Je jure... sur ce mur – qui m'entend, je l'espère ! –
Que je me marierai si romanesquement,
Que l'on n'aura jamais vu dans aucun roman
Quelque chose de plus follement romanesque !

260

BERGAMIN (*courant après lui*)

Oh ! je t'attraperai !

SCÈNE III

Sylvette, puis Pasquinot.

SYLVETTE (*seule*)

Vraiment, je conçois presque
La haine de papa pour ce méchant...

PASQUINOT (*entrant à gauche*)

Eh bien,
Que fait-on par ici, Mademoiselle ?

265

SYLVETTE

Rien.
On se promène.

PASQUINOT

Ici ! Seule ! Mais, malheureuse ! ...
Vous n'avez donc pas peur ?

SYLVETTE

Je ne suis pas peureuse.

270

PASQUINOT

Seule près de ce mur !... Mais je vous le défend,
D'approcher de ce mur ! Mais, imprudente enfant,
Regarde bien ce parc : tu vois là le repaire
De mon vieil ennemi mortel !...

SYLVETTE

Je sais, mon père.

275

PASQUINOT

Et tu viens t'exposer à des mots outrageants,
À des ?... Sait-on de quoi sont capables ces gens ?
Si ce gueux, ou son fils, connaissaient que ma fille
Vient seule rêvasser dessous cette charmille...
Oh ! rien que d'y penser, je me sens frissonner !
Mais je vais le barder, le caparaçonner,
Ce mur, le hérissier de fer pour qu'on s'éventre,
Qu'on s'empale, en voulant le franchir, et qu'on s'entre,
Rien qu'en s'en approchant, des pointes dans la chair.

280

SYLVETTE (*à part*)

Il ne le fera pas, ça coûterait trop cher.
Il est un peu serré, papa.

285

(Elle sort, il la suit des yeux d'un air courroucé.)

PASQUINOT

Rentre, – un peu vite !

SCÈNE IV

Bergamin, Pasquinot.

BERGAMIN *(parlant à cantonade)*

Ce billet à Monsieur Straforel, tout de suite.

PASQUINOT *(court vivement au mur et y grimpe)*

Bergamin !

(Ils s'embrassent.)

BERGAMIN *(même jeu)*

Pasquinot !

290

PASQUINOT

Comment va ?

BERGAMIN

Pas trop mal.

PASQUINOT

Ta goutte ?

BERGAMIN

Mieux. Et ton coryza ?

PASQUINOT

L'animal

295

Me tient toujours.

BERGAMIN

Eh bien, c'est fait, le mariage !

PASQUINOT

Hein ?

BERGAMIN

J'ai tout entendu, caché dans le feuillage.

Ils s'adorent !

300

PASQUINOT

Bravo !

(Se frottant les mains.)

BERGAMIN

Brusquons le dénouement !

Ha ! ha ! Tous les deux veufs, et pères mêmeement,

Moi, d'un fils qu'une mère un peu trop romanesque

Appela Percinet...

305

PASQUINOT

Oui, c'est un nom grotesque.

BERGAMIN

Toi, d'un tendron rêveur, Sylvette, âme d'azur !
Quel était notre but, le seul ?

PASQUINOT

Ôter ce mur.

BERGAMIN

Pour vivre ensemble...

310

PASQUINOT

Et fondre en une nos deux terres..

BERGAMIN

Calcul de vieux amis...

PASQUINOT

Et de propriétaires !

BERGAMIN

Pour ce, que fallait-il ?

PASQUINOT

Marier nos enfants !

315

BERGAMIN

Les marier ! Oui, mais... serions-nous triomphants
S'ils avaient soupçonné nos désirs, notre entente ?
Mariage arrangé n'est pas chose tentante
Pour deux jeunes serins poétiques. Aussi,
Profitant de ce qu'ils ont vécu loin d'ici, 320
Leur avons-nous caché tout projet d'hyménée.
Mais collège et couvent les lâchaient cette année
Lors, m'étant avisé que de les empêcher
De se voir, sûrement les ferait se chercher,
Que s'aimer en secret et d'un amour coupable 325
Leur plairait, – j'inventai cette haine admirable !...
Vous doutiez du succès de ce plan inouï ?
Eh bien, nous n'avons plus qu'à dire nos deux oui.

PASQUINOT

Soit ! Mais comment ?... Comment, avec assez d'astuce,
Consentir, sans leur mettre, à l'oreille, la puce ? 330
Moi qui t'appelais gueux, idiot...

BERGAMIN

Idiot ?
Gueux suffisait ! Ne dis que juste ce qu'il faut.

PASQUINOT

Quel prétexte ?...

BERGAMIN

Ah ! voilà ! - Mais ta fille elle-même 335
Vient de me suggérer l'ultime stratagème !

Tandis qu'elle parlait, mon plan se dessinait :
Ce soir, ils ont ici rendez-vous ; Percinet
Arrive le premier ; au moment où Sylvette
Paraît, des hommes noirs, surgis d'une cachette, 340
L'enlèvent ! Elle crie ! Alors, mon jeune coq
Court sus aux ravisseurs, chamaille à coups d'estoc ;
Ils font semblant de fuir ; tu te montres ; j'arrive ;
Ta fille et son honneur sont saufs ; ta joie est vive ;
Tu bénis, laissant choir de tes yeux un peu d'eau, 345
L'héroïque sauveur ; je m'attendris : – tableau.

PASQUINOT

Ah ! Ça, c'est du génie !... Ah ! non ça, par exemple,
C'est du génie !...

*(Straforel, dans un pompeux costume de spadassin, paraît au fond et s'avance
majestueusement.)*

BERGAMIN *(modeste)*

Eh ! Oui... proprement. Chut ! Contemple
Celui qui vient ! C'est Straforel, le spadassin, 350
À qui j'ai, tout à l'heure, écrit de mon dessein...
Oui, notre enlèvement, c'est lui qui va le mettre
En scène.

SCÈNE V

Les mêmes, Straforel.

BERGAMIN *(descendant du mur, et saluant)*

Hum ! Que d'abord je vous fasse connaître
Mon ami Pasquinot... 355

(En se relevant, il s'étonne de ne pas voir Pasquinot.)

STRAFOREL *(s'incline)*

Monsieur...

BERGAMIN *(le lui montrant à cheval sur la crête)*

Là, sur le mur.

STRAFOREL *(à part)*

Exercice étonnant pour un homme aussi mûr.

BERGAMIN

Mon plan vous paraît-il, cher maître ?...

STRAFOREL

Élémentaire.

360

BERGAMIN

Oui, vous savez comprendre, agir vite...

STRAFOREL

Et me taire.

BERGAMIN

Simulacre de rapt, n'est-ce pas, combat feint ?

STRAFOREL

C'est tout compris.

BERGAMIN

Ayez d'adroits bretteurs, afin
Qu'ils n'aillent pas blesser mon garçonnet. Je l'aime,
C'est mon unique enfant !

365

STRAFOREL

J'opérerai moi-même.

BERGAMIN

Ah ! Très bien ! Dans ce cas, je ne saurais douter...

PASQUINOT (*bas à Bergamin*)

Dis donc, demande-lui ce que ça va coûter.

370

BERGAMIN

Pour un enlèvement, que prenez-vous, cher maître ?

STRAFOREL

Cela dépend, Monsieur, de ce qu'on veut y mettre.
On fait l'enlèvement un peu dans tous les prix.
Mais, dans le cas présent, et si j'ai bien compris,
Il ne faut pas compter du tout. À votre place,
J'en prendrais un, Monsieur, là, – de première classe !

375

BERGAMIN (*ébloui*)

Ah ! Vous avez plusieurs classes ?

STRAFOREL

Évidemment !

Songez que nous avons, Monsieur, l'enlèvement
Avec deux hommes noirs, l'enlèvement vulgaire, 380
En fiacre, – celui-là ne se demande guère, –
L'enlèvement de nuit, l'enlèvement de jour,
L'enlèvement pompeux, en carrosse de cour,
Avec laquais poudrés et frisés – les perruques
Se payent en dehors, – avec muets, eunuques, 385
Nègres, sbires, brigands, mousquetaires, au choix !
L'enlèvement en poste, avec deux chevaux, trois,
Quatre, cinq, – on augmente ad libitum le nombre, –
L'enlèvement discret, en berline, – un peu sombre, –
L'enlèvement plaisant, qui se fait dans un sac, 390
Romantique, en bateau, – mais il faudrait un lac ! –
Vénitien, en gondole, – il faudrait la lagune ! –
L'enlèvement avec ou sans le clair de lune, –
Les clairs de lune, étant recherchés, sont plus chers ! –
L'enlèvement sinistre aux lueurs des éclairs, 395
Avec appels de pied, combat, bruit de ferraille,
Chapeaux à larges bords, manteaux couleur muraille,
L'enlèvement brutal, l'enlèvement poli,
L'enlèvement avec des torches – très joli ! –
L'enlèvement masqué qu'on appelle classique, 400
L'enlèvement galant qui se fait en musique,
L'enlèvement en chaise à porteurs, le plus gai,
Le plus nouveau, Monsieur, et le plus distingué !

BERGAMIN *(se grattant la tête, à Pasquinot)*

Voyons, que penses-tu ?

PASQUINOT

Hon... Et toi ?

405

BERGAMIN

Moi, je pense

Qu'il faut frapper très fort - tant pis si l'on dépense -

L'imagination !... Avoir de tout un peu !...

Faire un enlèvement...

STRAFOREL

Panaché ? Ça se peut.

410

BERGAMIN

Donnons-en pour longtemps à nos jeunes fantasques :

Chaise à porteurs, manteaux, torches, musique, masques !

STRAFOREL *(prenant des notes sur un calepin)*

Nous prendrons, pour grouper ces divers éléments,

Une première classe, – avec des suppléments

BERGAMIN

Soit !

415

(Montrant Pasquinot.)

STRAFOREL

Je vais revenir bientôt...

Mais il importe

Que Monsieur, de son parc, entrebâille la porte...

BERGAMIN

Il entrebâillera.

(Avant de sortir.)

STRAFOREL *(saluant)*

Messieurs, mes compliments !

420

Une première classe avec des suppléments !

SCÈNE VI

Bergamin, Pasquinot.

PASQUINOT

Avec tous ses grands airs, il s'en va, l'homme honnête,
Sans qu'on ait fait le prix !

BERGAMIN

Laisse, l'affaire est faite !

On abattra le mur. Nous n'aurons qu'un foyer !

425

PASQUINOT

Et l'hiver, à la ville, ô douceur ! qu'un loyer !

BERGAMIN

Nous ferons dans le parc des choses ravissantes !

PASQUINOT

Nous taillerons les ifs !

BERGAMIN

Nous sablerons les sentes !

PASQUINOT

Nos chiffres, au milieu de chaque massif rond,
Bien calligraphiés, en fleurs, s'enlaceront !

430

BERGAMIN

Comme cette verdure est un peu trop sévère...

PASQUINOT

Nous allons l'égayer par des boules de verre !

BERGAMIN

Nous aurons des poissons dans un bassin tout neuf !

PASQUINOT

Nous aurons un jet d'eau faisant danser un oeuf !
Nous aurons un rocher ! - Hein ! coquin, que t'en semble !

435

BERGAMIN

Tous nos voeux sont comblés !

PASQUINOT

Nous vieillirons ensemble

BERGAMIN

Et ta fille est casée !

PASQUINOT

Ainsi que ton gamin !

440

BERGAMIN

Ah ! Mon vieux Pasquinot !

(Ils tombent dans les bras l'un de l'autre.)

PASQUINOT

Ah ! mon vieux Bergamin !

SCÈNE VII

Les mêmes, Sylvette, Percinet, entrée brusquement, chacun de son côté.

SYLVETTE *(voyant son père tenir Bergamin)*

Ah !

BERGAMIN *(apercevant Sylvette, à Pasquinot)*

Ta fille !

PERCINET *(voyant son père tenir Pasquinot)*

Ah !

445

PASQUINOT (*apercevant Percinet, à Bergamin*)

Ton fils !

(Ils transforment l'embrassade en lutte à bras-le-corps.)

BERGAMIN (*bas à Pasquinot*)

Battons-nous !

Ah ! Canaille !

PASQUINOT

Ah ! Gueux !

SYLVETTE (*tirant son père par les basques de son habit*)

Papa !...

450

PERCINET (*même jeu, à Bergamin*)

Papa !...

BERGAMIN

Laissez-nous donc, marmaille !

PASQUINOT

C'est lui qui m'insulta !

BERGAMIN

C'est lui qui me frappa !

PASQUINOT

Lâche !

455

SYLVETTE

Papa !

BERGAMIN

Filou !

PERCINET

Papa !!

PASQUINOT

Brigand !

(Ils réussissent à les séparer.)

SYLVETTE

Papa !!!

460

PERCINET *(entraînant son père)*

Rentre, il est tard !

(Percinet l'emmène.)

BERGAMIN *(essayant de revenir)*

Ma rage est à son paroxysme !

PASQUINOT *(même jeu avec Sylvette)*

J'écume !

SYLVETTE *(l'emmenant)*

L'air fraîchit. Pense à ton rhumatisme.

SCÈNE VIII

(Le jour baisse insensiblement. La scène reste vide un instant. Puis, dans le parc de Pasquiot, entrent Straforel et ses spadassins, musiciens, etc.)

(Il place ses hommes.)

(Il regarde le ciel.)

(Regardant les manteaux extravagants des spadassins.)

(On apporte la chaise à porteurs.)

(Regardant les porteurs qui sont noirs.)

(À la cantonade.)

(On voit le fond vaguement coloré de rose par les reflets des torches qui restent derrière les arbres ; entrent des musiciens.)

(Il les place au fond.)

(Sévère, à un spadassin.)

(Il se masque.)

STRAFOREL

D'une étoile déjà le ciel clair s'étoila. 465
Le jour fuit...
Mets-toi là... Mets-toi là... Mets-toi là.
Oui, l'heure du Salut déjà doit être proche :
Blanche, elle apparaîtra quand tintera la cloche ;
Alors, je sifflerai... 470
La lune ?... C'est parfait !
Nous n'aurons pas manqué, ce soir, un seul effet !
Excellents, les manteaux !... Que la colichemarde
Les retrousse un peu plus : appuyez sur la garde !
La chaise, ici, dans l'ombre. 475
Ah ! Les nègres, pas mal !
Les torches, vous n'entrez, n'est-ce pas, qu'au signal ?
Les musiciens ? – Là ! sur fond de clartés roses...
De la grâce, du flou ! Variez donc les poses !
Debout, la mandoline ! Asseyez-vous, l'alto ! 480
Comme dans le Concert Champêtre de Watteau !
Premier Homme Masqué, que vois-je ? On se dandine ?
Ça, de l'allure ! - Bien ! - Instruments, en sourdine,
Veuillez vous accorder... Oh ! très bien ! - Sol, mi, si !

SCÈNE IX

Les mêmes, Percinet.

PERCINET *(entre lentement. À mesure qu'il récite les vers suivants, la nuit devient plus noire et le ciel s'étoile)*

Mon père s'est calmé... J'ai pu fuir jusqu'ici. 485
Le jour baisse... L'odeur des sureaux flotte et grise !...
Les fleurs vont s'effaçant dans la pénombre grise...

(Les musiciens jouent doucement jusqu'à la fin de l'acte.)

STRAFOREL *(bas aux violons)*

Musique !

PERCINET

Je me sens trembler comme un roseau.

Qu'ai-je donc ?... Elle va venir !

490

STRAFOREL *(aux musiciens)*

Amoroso !...

(Une cloche sonne au loin.)

PERCINET

Mon premier rendez-vous, le soir... Ah ! je défaille !...

La brise fait le bruit d'une robe de faille...

On ne voit plus les fleurs... j'ai des larmes aux yeux...

On ne voit plus les fleurs... mais on les sent bien mieux !

495

Oh ! ce grand arbre, avec une étoile à son faite !...

Mais qui donc joue ainsi des airs ? - La nuit s'est faite.

Oui, la douce nuit s'est faite, et voici

Qu'en l'azur foncé du ciel obscurci,

S'allumant partout, par là, par ici,

500

Et l'une après l'une,

Tandis que l'étang est tout coassant,

Les étoiles vont en nombre croissant

Tout autour, autour du grêle croissant

De la pâle lune !

505

Éclats de saphir et de diamant,

Étoiles, je fus longtemps votre amant,

Et je vous parlais, le soir, ardemment,
Perdu dans la nue !...

Mais ma poésie a changé de cours 510
Depuis que, tenant de naïfs discours,
Ses petits cheveux au front coupés courts,
Sylvette est venue !

Chers astres du ciel, astres familiers,
Vous êtes bien beaux, là-haut, par milliers, 515
Mais, allez ! serez bien humiliés

Quand, parmi ses voiles,
Elle apparaîtra dans le bleu jardin,
Et, voyant ses yeux, vous serez soudain
Pour vos propres feux prises de dédain, 520
Mes pauvres étoiles !

SCÈNE X

Les mêmes, Sylvette, puis Bergamin, Pasquinot.

(Coup de sifflet, Straforel surgit devant elle, les torches apparaissent.)

(Les spadassins l'enlèvent et la mettent vivement dans la chaise à porteurs.)

SYLVETTE *(paraît au tintement de la cloche)*

Le Salut sonne. Il doit m'attendre.
Ah !
Au secours !

PERCINET

Juste ciel ! 525

SYLVETTE

Percinet, on m'enlève !

(Il enjambe le mur, tire l'épée, et ferraille avec plusieurs spadassins.)

PERCINET

J'accours !

Tiens, – tiens, – tiens !

(Les violons élèvent un trémolo dramatique. Les spadassins se sauvent.)

STRAFOREL *(aux musiciens)*

Trémolo !

(Duel entre Straforel et Percinet.)

STRAFOREL *(d'une voix de théâtre :)*

Per Baccho ! C'est le diable

530

Que cet enfant !

STRAFOREL *(porte tout à coup la main à sa poitrine)*

Le coup... est irrémédiable !

Il tombe.

(Tableau. Elle est dans la chaise à porteurs ouverte, lui à genoux.)

PERCINET *(courant à Sylvette)*

Sylvette !

SYLVETTE

Mon sauveur !

535

PASQUINOT (*surgissant*)

Le fils de Bergamin !...

Ton sauveur !... Ton sauveur ?... Je lui donne ta main !

(Bergamin est entré de son côté, suivi de valets avec des flambeaux)

SYLVETTE ET PERCINET

Ciel !

PASQUINOT (*à Bergamin qui paraît sur la crête du mur*)

Bergamin, ton fils est un héros !... Pardonne !

Et faisons leur bonheur !

540

BERGAMIN (*solennel*)

Ma haine m'abandonne !

PERCINET

Sylvette, nous rêvons, Sylvette, parlons bas,
Que le bruit de nos voix ne nous réveille pas !...

(Montrant le mur.)

BERGAMIN

Les haines finiront toujours en hyménées.

La paix est faite.

Il n'y a plus de Pyrénées !

545

PERCINET

Qui l'aurait cru qu'ainsi mon père changerait ?

(Tandis qu'ils remontent avec Pasquinot, Straforel se soulève et tend un papier à Bergamin.)

SYLVETTE *(simplement)*

Quand je vous le disais que tout s'arrangerait

BERGAMIN *(bas)*

Hein ! Quoi donc ? Ce papier, et votre signature...
Qu'est cela, s'il vous plaît ?

550

(Il retombe.)

STRAFOREL *(saluant)*

Monsieur, c'est ma facture !

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Pasquinot, Blaise, puis Bergamin.

BLAISE *(ratissant)*

Donc, Monsieur Pasquinot, ce soir vient le notaire ?...
Hé ! voici bien un mois que ce mur est par terre
Et que vous vivez tous ensemble. Il était temps ;
Nos petits amoureux doivent être contents !

555

PASQUINOT *(levant la tête et regardant autour de lui)*

Ça fait bien sans ce mur, hein, Blaise ?

BLAISE

C'est superbe !

(Il se penche et tâte une touffe de gazon.)

(Furieux.)

PASQUINOT

Oui. Mon parc a gagné. Cent pour cent.
Mais cette herbe

Est mouillée !... On a donc arrosé ce matin ?...
Il ne faut arroser que le soir, vieux crétin !

560

BLAISE *(placidement)*

C'est Monsieur Bergamin qui m'en a donné l'ordre.

(À Blaise.)

*(Blaise aligne au fond des plantes qu'il va chercher dans la serre. Pasquinot lit.
Bergamin paraît au fond.)*

PASQUINOT

Ah ?... Ce bon Bergamin !... Il ne veut pas démordre
De son idée !... Il croit qu'arroser sans repos
Vaut mieux qu'arroser peu, mais bien, mais à propos !
Enfin !...
Vous sortirez les plantes de la serre.

565

(À un arbre.)

(Posant son arrosoir, et regardant autour de lui avec satisfaction.)

(Apercevant Pasquinot.)

(Pas de réponse.)

(Pas de réponse.)

(Pasquinot lève la tête.)

BERGAMIN *(arrosant les arbustes avec un énorme arrosoir)*

Ouf !... On leur donne d'eau juste le nécessaire !

Ce qui leur fait du bien, c'est ce superflu-là !
Hein, mon vieux, tu mourais de soif ?... Tiens, en voilà, 570
De l'eau... tiens, en voilà ! Moi, j'aime ça, les arbres.
Oui, mon parc a gagné... Très jolis, ces faux marbres
Très, très ..
Bonjour.
Bonjour !! 575
Bonjour !!!
Eh bien, j'attends ?

PASQUINOT

Oh ! mon ami, mais nous nous voyons tout le temps !

(Voyant les plantes que range Blaise.)

(Blaise ahuri, les rentre précipitamment. Pasquinot lève les yeux au ciel, hausse les épaules, et lit. Bergamin va, et vient, l'air désœuvré, finit par s'asseoir à côté de Pasquinot. Silence. Puis, tout à coup, avec mélancolie :)

BERGAMIN

Ah ? – Bien !...
Veux-tu rentrer ces plantes ! 580
À cette heure,
Chaque jour je sortais, furtif, de ma demeure...

PASQUINOT *(rêveur, baissant sa gazette)*

Je filais de chez moi, subreptice et léger...
C'était très amusant !

BERGAMIN

Le secret ! 585

PASQUINOT

Le danger !

BERGAMIN

Il fallait dépister Percinet ou Sylvette
Chaque fois qu'on venait tailler une bavette !

PASQUINOT

On risquait, chaque fois qu'on grimpait sur le mur,
La casse d'une côte, ou le bris d'un fémur.

590

BERGAMIN

Nos conversations monoquotidiennes
Ne se pouvaient qu'au prix de ruses indiennes !

PASQUINOT

Il fallait se glisser sous les buissons épais...
C'était très amusant !

BERGAMIN

Quelquefois, je rampais...
Et, le soir, aux genoux, ma culotte était verte !

595

PASQUINOT

L'un de l'autre il fallait, sans fin, jurer la perte.

BERGAMIN

Et dire un mal affreux...

(Bâillant.)

PASQUINOT

C'était très amusant !
Bergamin ?

600

BERGAMIN *(de même)*

Pasquinot ?

PASQUINOT

Ça nous manque, à présent.

(Après réflexion.)

(Il se lève, s'éloigne, va et vient.)

BERGAMIN

Non, voyons !...
Si, pourtant. Oh ! C'est très drôle ! - Est-ce que
Ce serait la revanche, ici, du Romanesque ?...
Silence. Il regarde Pasquinot qui lit.
Son gilet est toujours veuf de quelque bouton !
C'est crispant !...

605

(Il feint de lire quand Bergamin repasse devant lui.)

PASQUINOT *(le regardant, par-dessus sa gazette, à part)*

Il a l'air d'un vaste hanneton
Qui virevolte, avec ses basques pour élytres.

610

(Il remonte en sifflotant.)

BERGAMIN *(le regardant, à part)*

Il louche, quand il lit, ainsi que font les pitres
Après leur papillon.

(Haut.)

PASQUINOT *(à part, nerveux)*

Il siffle !... C'est un tic !
Ne sifflote donc pas toujours, comme un aspic.

BERGAMIN *(souriant)*

Nous distinguons le brin d'éteule aux yeux des autres
Et nous ne sentons pas la solive en les nôtres !
Vous avez bien vos tics...

615

PASQUINOT

Moi ?

BERGAMIN

Vous vous dandinez,
Vous reniflez sans fin, Roi des Enchifrenés,
Le nez toujours noirci d'un vain sternutatoire,
Vous contez six-vingts fois par jour la même histoire.

620

PASQUINOT *(qui, assis, jambes croisées, balance son pied)*

Mais...

BERGAMIN

Vous ne pouvez pas un instant vous asseoir
Sans balancer le pied comme un gros encensoir ; 625
À table, vous roulez votre mie en boulettes...
Maniaque, mon cher, ah ! non, ce que vous l'êtes !

PASQUINOT

Oui, comme maintenant on s'ennuie à moisir,
De m'inventorier vous avez le loisir ;
Vous dénombrez mes tics, vous en dressez la liste, 630
Mais la vie en commun, cette grande oculiste,
Me désaveugle aussi ! Je vous vois ladre, faux,
Égoïste, et chacun de vos menus défauts
Grossit, – comme la mouche amusante et gentille
Devient un monstre affreux. Monsieur, sous la lentille. 635

BERGAMIN

Ce dont je me doutais, maintenant j'en suis sûr !

PASQUINOT

Quoi ?

BERGAMIN

Le mur te flattait.

PASQUINOT

Tu perds beaucoup sans mur.

BERGAMIN

De te voir tous les jours tu calmas mon envie !

640

PASQUINOT *(éclatant)*

Depuis un mois, Monsieur, ce n'est plus une vie !

BERGAMIN *(très digne)*

C'est bien, Monsieur, c'est bien. Ce que nous avons fait,
Ce n'était pas pour nous, n'est-ce pas ?

PASQUINOT

En effet !

BERGAMIN

C'était pour nos enfants !...

645

PASQUINOT *(convaincu)*

Pour nos enfants, oui, certes !...
Souffrons donc en silence, et supportons la perte
De notre liberté, sans soucis apparents.

(Sylvette et Percinet paraissent à gauche, au fond, entre les arbres, et traversent lentement la scène, enlacés, avec des gestes d'exaltés.)

BERGAMIN

Car, se sacrifier, c'est le sort des parents !

PASQUINOT

Chut ! voici les Amants !

650

BERGAMIN *(les regardant)*

Voyez-moi cette pose !...
Semblent-ils pas marcher dans une apothéose ?

PASQUINOT

Depuis que l'aventure exauça tous leurs vœux,
Ils sentent des rayons mêlés à leurs cheveux !

(Sylvette et Percinet, qui ont disparu à droite, y reparaissent, à un plan plus rapproché, et descendent en scène.)

BERGAMIN

C'est l'heure où, copiant les attitudes lentes
Des Pèlerins d'Amour dans les Fêtes Galantes,
Ils viennent chaque jour, avec componction,
Sur le lieu du combat faire une station !
Voici nos pèlerins.

655

(Bergamin et Pasquinot se retirent derrière un massif.)

PASQUINOT

S'ils brodent sur leur thème
Coutumier, cela vaut d'être écouté !...

660

SCÈNE II

Sylvette, Percinet ; Bergamin et Pasquinot, cachés.

PERCINET

Je t'aime !...

(Ils s'arrêtent.)

SYLVETTE

Je vous aime...
À l'endroit illustre nous voici !

PERCINET

Oui, c'est ici qu'eut lieu la chose. C'est ici
Que tomba lourdement la brute transpercée !

665

SYLVETTE

Là, je fus Andromède !

PERCINET

Et là, je fus Persée !

SYLVETTE

Combien donc étaient-ils contre toi ?

PERCINET

Dix !

670

SYLVETTE

Oh !... Vingt !...
Vingt au moins, sans compter ce grand dernier qui vint,
Et dont tu corrigeas l'humeur récalcitrante.

PERCINET

Oui, vous avez raison, ils étaient au moins trente.

SYLVETTE

Ah ! Redis-moi comment, dague au poing, flamme aux yeux. 675
Tu les frappas dans l'ombre, ô mon Victorieux !

PERCINET

Je ne sais si ce fut en sixte, ou bien en quarte.
Mais ils tombaient, pareils aux capucins de carte !

SYLVETTE

Ami, si vos cheveux avaient été moins blonds,
J'aurais cru voir le Cid ! 680

PERCINET

Oui, nous nous ressemblons.

SYLVETTE

Il manque à nos amours d'être mis en poème.

PERCINET

Sylvette, ils le seront !

SYLVETTE

Je vous aime.

PERCINET

Je t'aime !

685

SYLVETTE

C'est du rêve vécu !... Je m'étais tant juré
D'épouser le héros follement rencontré,
Et pas le bon petit fiancé des familles !..

PERCINET

Ah ?

SYLVETTE

Non, non, pas celui qu'on offre aux jeunes filles,
Le doux Monsieur que cherche à marier sa soeur,
Ou quelque digne abbé, son vague confesseur.

690

PERCINET

Tu n'aurais surtout pas épousé, que j'espère,
L'inévitable fils d'un ami de ton père !

SYLVETTE *(riant)*

Ah ! non !... Remarques-tu que mon père et le tien
Sont depuis quelques jours d'une humeur ?...

695

PERCINET

Oui, de chien

BERGAMIN *(derrière le massif)*

Hum !

PERCINET

Et je sais pourquoi leur bonne humeur s'altère...

BERGAMIN *(derrière le massif)*

Ah ?

700

PERCINET

Mais oui ! notre envol vexe leur terre-à-terre.
Je respecte beaucoup mon père, – et ton auteur ;
Mais ce sont bons bourgeois pas très à la hauteur.
Notre éclat les relègue un peu dans les ténèbres.

PASQUINOT *(derrière le massif)*

Hein ?

705

SYLVETTE *(de même)*

Les voilà passés pères d'amants célèbres !

PERCINET *(riant)*

Mon panache excessif leur devient importun.

SYLVETTE

Ton père a devant toi la gêne obscure d'un...
Je ne sais si je peux dire ?

PERCINET

Tu peux, espiègle

710

SYLVETTE

D'un canard ayant fait la couvaison d'un aigle !

BERGAMIN *(derrière le massif)*

Ho ! ho !

SYLVETTE *(riant plus fort)*

Pauvres parents, notre amour clandestin,
Comme il se joua d'eux !...

PASQUINOT *(derrière le massif)*

Hé ! hé !

715

PERCINET

Oui, le Destin
Joint toujours les amants par d'imprévus méandres,
Et le hasard se fait le Scapin des Léandres !

BERGAMIN *(derrière le massif)*

Ha ! ha !

SYLVETTE

Et donc, ce soir, le contrat, nous allons
Le signer !

720

PERCINET *(remontant)*

Et je vais mander les violons !

SYLVETTE

Allez vite !

PERCINET

Je cours !

(Ils remontent enlacés.)

SYLVETTE *(le rappelant)*

Tenez, je suis gentille,
Et je vais vous mener, Monsieur, jusqu'à la grille

725

SYLVETTE *(minaudant)*

Nous égalons, je crois, les plus fameux amants.

PERCINET

Oui, nous serons parmi ces Immortels Charmants :
Roméo, Juliette, – Aude et Roland...

SYLVETTE

Aminte
Et son pâtre !

730

PERCINET

Pyrame et Thisbé !

ACTE II · SCÈNE II

(Ils sont sortis. On entend leurs voix s'éloigner parmi les arbres...)

SYLVETTE

Mainte et mainte
Encore...

LA VOIX DE PERCINET

Francesca, tu sais, de Rimini,
Et Paolo...

735

LA VOIX DE SYLVETTE

Pétrarque et Laure...

BERGAMIN *(sortant du massif)*

As-tu fini ?

SCÈNE III

Pasquinot, Bergamin.

PASQUINOT *(gouailleur)*

Le succès de ton plan, Monsieur l'homme sagace,
Répond à ton espoir, et même il le dépasse !
Résultat qui sans doute était prévu par vous,
Cher maître : nos enfants sont complètement fous !

740

BERGAMIN

Il est clair que ta fille est assez énervante
Avec son fameux rapt, que sans cesse elle vante !

PASQUINOT

Et ton fils, qui se croit un héros, prend des airs
Qui ne me portent pas moins sur les nerfs !

745

BERGAMIN

Mais le plus irritant, c'est qu'ils nous représentent.
Comme deux bons bourgeois dupés, qu'ils nous plaisaient
Sur notre aveuglement voulu, sur ce que nous
Ne surprîmes jamais un de leur rendez-vous !
C'est bête, si tu veux, mais enfin ça m'agace.

750

PASQUINOT

Avais-tu prévu ça, Monsieur l'homme sagace ?
Grâce à toi, ton moutard tient d'insanes propos,
Et se croit le premier des moutardiers papaux.

BERGAMIN

Moutardier dont au nez me monte la moutarde !

755

PASQUINOT

Je vais tout leur conter, sans plus tarder.

BERGAMIN

Non, tarde !
Il ne faut pas aller leur dire tout de go ;
On parlera sitôt après le conjungo ;
Jusqu'aux derniers accords des nuptiales harpes,
Sachons leur opposer un mutisme de carpes.

760

PASQUINOT

Soit, mais nous voilà pris nous-mêmes dans nos rets,
Grâce à ton fameux plan.

BERGAMIN

Mon cher, tu l'admirais !

PASQUINOT

Ah ! il était joli, ton plan !

765

BERGAMIN *(à part)*

Il m'exaspère !

SCÈNE IV

Les mêmes, Sylvette.

(Elle entre gaiement, une branche fleurie à la main, dont elle fait à la cantonade des signes à Percinet qu'elle vient de quitter, puis elle descend entre les deux pères.)

SYLVETTE

Bonjour, mon cher papa. Bonjour, futur beau-père !

BERGAMIN

Bonjour, future bru !

SYLVETTE *(l'imitant)*

Bonjour, future bru !

Oh ! comme vous avez ce matin l'air bourru !

770

BERGAMIN

C'est Pasquinot qui me... qui me...

SYLVETTE (*lui agitant sa branche sous le nez*)

Chut ! Chut ! Du calme !

Je viens comme la paix, – et j'agite une palme !

Vous vous boudez encore un peu ? C'est bien permis :

Pouvez-vous vous aimer comme deux vieux amis ?

775

PASQUINOT (*à part*)

Ironie !...

BERGAMIN (*haut, gouailleur*)

Oui, c'est vrai ; notre haine fut telle

Qu'on ne peut...

SYLVETTE

Songez donc : une haine mortelle !

Oh ! Quand je me souviens de ce que vous disiez

De papa, bien souvent, là, parmi vos rosiers,

Sans vous douter que moi j'entendais tout, assise

Derrière le bon mur...

780

BERGAMIN (*à part*)

Elle est d'une bêtise !

SYLVETTE (*à Pasquinot*)

Car je venais ici chaque jour, vous savez,
Retrouver Percinet ! – Dire que vous n’avez
Jamais eu de soupçons !

785

PASQUINOT (*ironique*)

Oh ! Pour ça, que je meure,
Si...

(*À Bergamin.*)

SYLVETTE

Nous venions pourtant toujours à la même heure.
Ha ! ha ! J’entends encor Percinet vous crier,
Le jour même du rapt : « Je veux me marier
De la façon la plus romanesquement folie ! »

790

BERGAMIN (*vexé*)

Eh ! Dame, dites donc, il a tenu parole !
Vraiment ?... Et vous croyez que si j’avais voulu ?...

795

SYLVETTE

Ta ! la ! ta ! Je le sais, pour l’avoir cent fois lu :
Les rêves des Amants toujours se réalisent,
Et les pères, toujours, tôt ou tard, s’humanisent,
Contraints par quelque étrange et fol événement
Qui force, à point nommé, leur attendrissement.

800

PASQUINOT

Qui force, à point nommé ?... Non, non, laissez-moi rire !

SYLVETTE

Mais, nous l'avons prouvé !...

BERGAMIN

Si je voulais vous dire...

SYLVETTE

Quoi ?

BERGAMIN

Rien !

805

SYLVETTE (*à Bergamin*)

Alors, pourquoi prenez-vous cet air fin ?

(*À part.*)

BERGAMIN

Mais, parce que...

Ho !... C'est agaçant, à la fin !

(*Remontant.*)

PASQUINOT

Quand on pourrait d'un mot...

Mais gardons le mystère !

810

SYLVETTE

Quand on n'a rien à dire, il le faut bien, se taire !

PASQUINOT (*éclatant*)

Rien à dire ! La folle ! Alors, vous croyez ça,
Que tout se passe ainsi que cela se passa ?
Qu'on envahit les parcs malgré les bonnes grilles ?...

BERGAMIN

Vous croyez qu'on enlève encor les jeunes filles ?

815

SYLVETTE

Si je crois ? Que dit-il ?

BERGAMIN (*se mont[r]ant*)

Moi, je dis qu'en voilà
Assez ! Qu'il était temps que tout se dévoilât !...
Oui, depuis que le monde est monde entre les mondes,
Le succès fut toujours pour les perruques blondes ;
Bartholo, dont la haine en secret s'aviva,
Dut toujours s'incliner devant Almaviva ;
Mais l'heure du triomphe et des justes revanches
Vient enfin de sonner pour les perruques blanches !

820

SYLVETTE

Mais...

825

PASQUINOT

Jadis, nous étions, nous autres, les papas,

Cassandre, Orgon, Géronte, Argante, n'est-ce pas ?
Vous en êtes restée à ces vieilles badernes ?...
Mais on n'en trouve plus chez les pères modernes !
Les dupés d'autrefois sont dupeurs à leur tour.
L'ordre donné par nous de vous aimer d'amour,
Ni vous ni Percinet n'eussiez voulu l'entendre ?
Ce fut donc bien joué que de vous le défendre !

830

SYLVETTE

Mais alors, vous saviez peut-être...

PASQUINOT

Sûrement !

835

SYLVETTE

Nos duos ?

BERGAMIN

J'écoutais leur doux susurrement !

SYLVETTE

Les bancs où nous grimpons ?...

PASQUINOT

Tout exprès nous les mêmes.

SYLVETTE

Le duel ?

840

BERGAMIN

Simple jeu !

SYLVETTE

Les spadassins ?

PASQUINOT

Des mimes !

SYLVETTE

Mon rapt ? - Oh ! Ça, c'est faux !...

BERGAMIN (*fouillant dans sa poche*)

C'est faux ? Quand justement
J'ai la facture, là, de votre enlèvement !

845

(*Elle lit.*)

SYLVETTE (*la lui arrachant*)

Ah ! Donnez !...
« Straforel, maison de confiance,
Un faux rapt, mis en scène, afin que l'on fiance !... »
Ah ! - « Huit sombres manteaux à cinq francs le manteau ;
Huit masques... »

850

BERGAMIN (*à Pasquinot*)

Nous avons, je crois, parlé trop tôt !

(*Haut, ironiquement.*)

(Elle jette la facture en riant sur la table.)

SYLVETTE *(lisant)*

« Une chaise à porteurs, soignée, à coussins roses,
Création nouvelle... »
On a bien fait les choses !

855

PASQUINOT *(surpris)*

Elle n'est pas fâchée ?

SYLVETTE *(avec bonne grâce)*

Ah ! Le tour est charmant !
Mais c'est beaucoup d'esprit bien inutilement ;
Cher Monsieur Bergamin, croyez-vous que si j'aime
Mon Percinet, c'est grâce à votre stratagème ?

860

PASQUINOT

Elle le prend très bien.

BERGAMIN *(à Sylvette)*

Vous le prenez très bien !

PASQUINOT

Mais alors... On peut dire à Percinet ?...

SYLVETTE *(vivement)*

Oh ! Rien !
Non, ne lui dites rien !... Les hommes, c'est si bête !

865

ACTE II · SCÈNE IV

(Tirant sa montre.)

(Tendant la main à Sylvette.)

BERGAMIN

Quel bon sens ! voyez-vous cette petite tête !...
Et moi qui la croyais...
Mais le contrat, pardon,
Allons nous préparer...
Bons amis ?...

870

SYLVETTE

Comment donc !

BERGAMIN *(se retournant encore avant de sortir)*

Vous ne m'en voulez pas du tout ?

(Pasquinot et Bergamin sortent. – Avec une rage froide :)

SYLVETTE *(tout miel)*

Je vous l'atteste.
Ce Monsieur Bergamin, comme je le déteste !...

SCÈNE V

Sylvette, Percinet.

PERCINET *(entrant épanoui)*

Ah ! vous êtes encore ici ?... Je comprends ça.
Vous ne pouvez quitter l'endroit où se passa

875

Toute cette aventure inouïe !...

SYLVETTE (*assise sur le banc, à gauche*)

Inouïe,
En effet !

PERCINET

C'est de là que, presque évanouie,
Vous me vîtes combattre, ainsi qu'un Amadis,
Ces trente spadassins...

880

SYLVETTE

Mais non, ils étaient dix.

PERCINET (*se rapprochant*)

Chère, mais qu'avez-vous ? Mais quoi donc vous attriste ?
Ces yeux, où du saphir fond dans de l'améthyste,
Ils semblent obscurcis par quelque ennui, ces yeux ?

885

SYLVETTE (*à part*)

Son langage est parfois un peu prétentieux.

PERCINET

Ah ! tenez, je comprends tout ce qu'en vous suscite
De regrets attendris, cet adorable site !...
Vous pleurez le vieux mur aux feuillages grimpeurs,
Témoin de nos espoirs, jadis, et de nos peurs ;
Mais il n'est pas détruit, la gloire le couronne...
Est-ce qu'il est détruit, le balcon de Vérone ?...

890

SYLVETTE (*impatiente*)

Ah !

PERCINET

Ne laisse-t-il pas, dans un vent toujours frais,
Ce balcon toujours blanc, trembler sans fin, auprès
D'un grenadier jamais défleuri, son échelle
Inusable, que dore une aurore immortelle ?

895

SYLVETTE

Oh !

PERCINET (*de plus en plus lyrique*)

L'éternel duo fait l'éternel décor !
C'est pourquoi, démoli, le mur se dresse encor,
Sur lequel a poussé, folle parietaire,
Notre amour merveilleuse...

900

SYLVETTE (*à part*)

Il ne va pas se taire !

PERCINET (*avec un sourire plein de promesses*)

Mais le vœu fut par vous tout à l'heure exprimé
De voir sur notre histoire un poème rimé...
Donc, ce poème...

905

SYLVETTE (*inquiète*)

Eh bien ?

PERCINET

Moi-même je le rime.

SYLVETTE

Tu sais faire des vers ?

910

PERCINET

Pouh !... Savais-je l'escrime ?

Écoute mon début, que j'ai fait en marchant,

« Les Pères Ennemis. » Poème.

SYLVETTE

Oh !...

PERCINET *(se campant pour déclamer)*

Premier chant !

915

SYLVETTE

Oh !...

PERCINET

Qu'as-tu ?

(Fondant en pleurs.)

(Elle lui tourne le dos, assise sur le banc, et se cache le visage dans son mouchoir.)

SYLVETTE

Le bonheur... les nerfs... une faiblesse.
Laissez-moi me remettre, un instant.

(Puis, à part, avec un sourire avantageux :)

(Il passe à droite, aperçoit sur la table le papier de la facture, et tirant vivement un crayon de sa poche, s'assied en disant :)

(Il prend le papier, s'apprête à écrire - mais s'arrête, le crayon levé, et lit :)

(Souriant.)

(Il continue tout bas. Le sourire s'efface. L'oeil s'exorbite.)

PERCINET *(un moment stupéfait)*

Je vous laisse.

920

Un jour comme aujourd'hui, ce trouble est naturel !

Notons toujours mes vers.

« Avoir, moi, Straforel,

Feint de choir, transpercé d'une lame ignorante, –

Habit froissé : dix francs ; amour-propre : quarante. »

925

Qu'est cela ?

SYLVETTE *(toujours sur le banc, s'essuyant les yeux)*

S'il savait, qu'il tomberait de haut !

J'ai failli me trahir. Prenons garde !

PERCINET *(se levant)*

Ho ! – ho ! – ho !

SYLVETTE *(se retournant vers lui)*

Que dites-vous ?

930

PERCINET *(escamotant la facture)*

Moi ? Rien, rien !

SYLVETTE *(à part)*

Son erreur me navre

PERCINET *(à part)*

C'est pour ça qu'on n'a pas retrouvé le cadavre !

(Elle tourne un moment, puis voyant qu'il ne bouge pas, – coquettement :)

SYLVETTE *(à part, se levant)*

Il a l'air de boudier. Rapprochons-nous de lui.

Vous ne m'avez rien dit de ma robe aujourd'hui ?

935

PERCINET *(négligemment)*

Le bleu ne vous va pas. Je vous préfère en rose.

(Regardant la table.)

SYLVETTE *(à part, saisie)*

Le bleu ne me va pas... Saurait-il quelque chose ?

Mais la facture, au fait, j'ai dû la mettre là !

PERCINET *(la voyant qui cherche)*

Qu'avez-vous à tourner, voyons, comme cela ?

(À part.)

(Haut, faisant bouffer sa jupe.)

(À part.)

(Haut.)

(Mouvement de Percinet. Elle lui prend le bras, et, bien gentiment :)

SYLVETTE

Rien...

940

Un papier, le vent quelquefois le dérobe.

Rien... je tournais pour voir comment me va ma robe !...

Je saurai bien s'il l'a trouvée.

Hum !... Tu voulais

Dire tantôt des vers sur nos amours ?

945

Dis-les.

PERCINET

Ah ! Non !

SYLVETTE

Dis-les, ces vers...

PERCINET

Non !

SYLVETTE *(ironique)*

Sur notre aventure !

950

PERCINET

Ils sont mauvais, tu sais... Je n'ai pas..

SYLVETTE

La facture ?

(Sursautant et la regardant.)

PERCINET

Non, je n'ai pas la fact...

Pardon, mais...

SYLVETTE

Mais, pardon..

955

PERCINET

Ah ! Mais elle sait donc ?...

SYLVETTE *(de même)*

Il sait donc ?

(Un temps, puis ils éclatent de rire.)

TOUS LES DEUX *(ensemble)*

Tu sais donc ?

Ha ! Ha ! Ha !...

PERCINET

N'est-ce pas que c'est drôle ?

960

SYLVETTE

Très drôle !

PERCINET

Non, vraiment, on nous fit jouer un rôle.

SYLVETTE

Un rôle !

PERCINET

Nos pères étaient donc bons amis ?

SYLVETTE

Bons voisins.

965

PERCINET

Ma parole, ils devraient être même cousins.

SYLVETTE *(faisant la révérence)*

J'épouse mon cousin !

PERCINET

J'épouse ma cousine !

SYLVETTE

C'est gentil !...

PERCINET

C'est classique !

970

SYLVETTE

Ah ! Certes, on imagine
Des mariages plus... Mais c'est si bon de voir
Que l'on conciliait l'amour - et le devoir !

PERCINET

Et l'intérêt ! Car ces deux parcs, leurs dépendances...

SYLVETTE

Excellent mariage, enfin, de convenances.
Elle est loin, notre pauvre idylle sur le mur !

975

PERCINET

Il ne faut plus parler d'idylle, c'est bien sûr !

SYLVETTE

Je rentre dans le rang banal des jeunes filles.

PERCINET

Je suis le bon petit fiancé des familles...
Et c'est en Roméo, Sylvette, que je plus !

980

SYLVETTE

Ah ! Roméo, c'est clair que vous ne l'êtes plus !

PERCINET

Est-ce que vous croyez être encor Juliette ?

SYLVETTE

Vous devenez amer.

PERCINET

Dame ! et vous... aigrette,

SYLVETTE

Si vous avez été ridicule, eh ! mon Dieu !

985

Est-ce ma faute à moi ?

PERCINET

Si je le fus un peu,
Je ne le fus pas seul !...

SYLVETTE

Eh bien, soit ! nous le fûmes !

Ah ! Mon pauvre Oiseau Bleu, bien déteintes, vos plumes !

990

PERCINET *(ricanant)*

Ha !... un simili-rapt !

SYLVETTE

De pseudo-coups d'estoc !...

PERCINET

Fi ! La fausse enlevée !

SYLVETTE

Hou ! Le sauveur en toc !

Ah ! notre poésie était une risée !

995

C'est ainsi qu'en crevant, belle bulle irisée,

Tu n'es plus, disparue à nos yeux étonnés,

Qu'un peu d'eau de savon qui nous pleut sur le nez !

PERCINET

Donc, Amant dont je fus le plus vil des émules,

Amante dont, indigne, elle chaussa les mules,

1000

Ô pâle et noble couple, ô couple shakespearien,

Nous n'avions avec vous de commun rien, rien..

SYLVETTE

Rien !

PERCINET

Donc, au lieu de jouer le cher et divin drame,

Nous en avons joué la parodie infâme !

1005

SYLVETTE

Donc, c'était un serin que notre rossignol !

PERCINET

Donc, il était, le mur immortel, un Guignol !
Et quand nous y venions, chaque jour, apparaître,
Chaque jour, à mi-corps, nous étions, au lieu d'être
Deux parangons d'amour aux types éternels,
Deux pantins qu'animaient les gros doigts paternels !

1010

SYLVETTE

C'est vrai ! Mais nous serions grotesques davantage
Si nous nous aimions moins !

PERCINET

Aimons-nous avec rage !
Nous sommes obligés de nous aimer, d'abord !

1015

SYLVETTE

Mais, nous nous adorons !...

PERCINET

Le mot n'est pas trop fort !

SYLVETTE

L'amour peut consoler très bien d'un tel désastre !...
N'est-ce pas, mon trésor ?

PERCINET

Certainement, mon astre !

1020

SYLVETTE

Bonjour donc, ma chère âme !

PERCINET

Et bonsoir, ma beauté !

SYLVETTE

Je vais rêver à vous, mon coeur, – de mon côté !

PERCINET

Et moi du mien. Bonjour !

(Elle sort.)

SYLVETTE

Bonsoir !

1025

(Straforel, qui est entré sur ces vers, descend majestueusement en scène.)

PERCINET

Ah ! par exemple !...

Ah ! l'on me traite ainsi !... Mais quel est, dans cet ample
Manteau, qui laisse voir cet étrange pourpoint,
Ce Monsieur moustachu que je ne connais point ?...

SCÈNE VI

Percinet, Straforel.

PERCINET

Qu'est-ce ?

1030

STRAFOREL *(souriant)*

C'est pour toucher une petite somme,

PERCINET

Un fournisseur ?

STRAFOREL

Tout juste ! Allez donc, bon jeune homme,
Dire à votre papa que j'attends.

PERCINET

Votre nom ?

1035

STRAFOREL

Mon nom est Straforel.

PERCINET *(bondissant)*

Lui, maintenant ? Ah ! Non !
Ah ! Non ! Ceci devient par trop intolérable !

STRAFOREL *(souriant)*

Tiens, tiens ! Vous savez donc, jeune homme ?

PERCINET *(lui jetant la facture qu'il tire chiffonnée de sa poche)*

Misérable !
C'était toi !

1040

STRAFOREL

Grimpeur ! oui, c'était moi : per Baccho !

PERCINET

Oh ! Rencontrer cet homme ! Oh ! Je fuirais jusqu'au
Bout du monde...

STRAFOREL *(satisfait)*

Et je suis tellement gras et rose
Que la citation, il me semble, s'impose :
Les gens que vous tuez se portent...

1045

PERCINET *(se ruant sur lui l'épée à la main)*

Tu vas voir !

(D'un tour de main il lui enlève son épée, - et la lui rendant, dans un salut :)

STRAFOREL *(parant avec son bras, tranquille comme un maître d'armes qui donne la leçon)*

La main haute !... le pied en dehors ! n'en savoir
Pas plus long à votre âge, eh ! Monsieur, c'est un crime !
Quoi ! vous cessez déjà votre leçon d'escrime ?

1050

(Il sort en courant, l'épée brandie.)

PERCINET (*exaspéré, la reprenant*)

Ah ! je pars !... On me traite en enfant : bien ! j'aurai
Ma revanche ! J'aurai du roman, et du vrai !
Je vais, par des amours et des duels sans nombre,
Scandaliser, ô Don Juan, jusqu'à ton ombre !
Et je vais enlever des filles d'opéra !

1055

STRAFOREL

Très bien !... Mais, maintenant, est-ce qu'on me paiera ?

SCÈNE VII

Straforel, Bergamin, Pasquinot.

(Entrent Bergamin et Pasquinot, décoiffés, déchirés, comme après une lutte.)

STRAFOREL (*regardant dans la coulisse*)

Hé ! là-bas ! arrêtez !... En voici bien d'une autre !

PASQUINOT (*se rajustant et rendant à Bergamin sa perruque*)

Voici votre perruque !

BERGAMIN

Ouf ! Et voici la vôtre !

1060

PASQUINOT

Vous comprenez qu'après de pareils procédés !...
Voici votre jabot...

BERGAMIN *(d'une voix sifflante)*

Et vous me concédez
Que revivre avec vous serait un sacrifice
Trop grand pour qu'au bonheur de mon fils je le fisse !

1065

PASQUINOT *(voyant entrer Sylvette)*

Ma fille !... Cachons-lui d'abord ce qu'il en est !...

SCÈNE VIII

Les mêmes, Sylvette, puis Blaise, Le Notaire, Les témoins, violons et invités.

(Entrent le notaire pour le contrat, et des bourgeois endimanchés, témoins.)

SYLVETTE *(se jetant au cou de son père)*

Papa, je ne veux plus épouser Percinet !...

BERGAMIN

Les témoins !... le notaire !... Au diable !

(ahuris)

LES TÉMOINS *(ahuris)*

Hein ?

LE NOTAIRE *(avec dignité)*

Ces paroles !...

1070

(Entrent des invités et trois violons jouant un menuet.)

STRAFOREL *(au milieu du tumulte, ayant ramassé la facture jetée par Percinet)*

Ma facture !... Payez !... quatre-vingt-dix pistoles !...

(Les violons continuent automatiquement leur menuet.)

BERGAMIN *(hors de lui, les bousculant)*

Les violons !... Au diable !

STRAFOREL *(impatienté, à Bergamin)*

Eh bien !... Je tends la main ?

BERGAMIN

Parlez à Pasquinot !

PASQUINOT

Parlez à Bergamin !

1075

STRAFOREL *(soulignant les mots de la facture)*

« Un faux rapt mis en scène afin que l'on fiance... »

BERGAMIN

Ils sont défiancés ! Donc, cela me dispense
De payer.

STRAFOREL *(à Pasquinot)*

Mais, Monsieur...

PASQUINOT

Que je vous donne un sol
Maintenant que tout est rompu ? - Vous êtes fol !

1080

BERGAMIN *(à qui Blaise est venu parler bas)*

Mon fils !... parti !...

SYLVETTE *(saisie)*

Parti ?...

STRAFOREL *(qui remontait, s'arrête et la regarde)*

Tiens ! Tiens !

(Il sort en courant, suivi du notaire et des invités.)

BERGAMIN

Courez ! En chasse !

1085

SYLVETTE *(très émue)*

Parti !

STRAFOREL *(redescendant en l'observant toujours)*

S'il se pouvait que je rabibochasse
Ensemble ces mignons... eh ! peut-être...

(Elle sort, suivie de Pasquinot.)

SYLVETTE *(tout d'un coup furieuse)*

Parti ?

Ah ! Ça c'est un peu fort !

1090

(Il sort. Les trois violons restés seuls au milieu de la scène jouent toujours leur menuet.)

STRAFOREL *(trionphant)*

Straforel, mon petit,

Pour te faire payer tes nonante pistoles,

Ce mariage, il faut que tu le rafistoles !

ACTE TROISIEME

SCÈNE PREMIÈRE

Bergamin, Pasquinot, un maçon.

(chante en travaillant)

LE MAÇON *(chante en travaillant)*

Tra laï deluriau...

BERGAMIN

Ces ouvriers sont longs !

1095

LE MAÇON

Deluriau, de lurot...

PASQUINOT *(suivant ses mouvements avec satisfaction)*

– C'est cela ! Des moellons !...

BERGAMIN *(même jeu)*

Pouf ! Un tas de mortier !

PASQUINOT

Paf ! Un coup de truelle !

LE MAÇON *(faisant des roulades)*

Deluriau delurie - ue - ue - ue - ue - ue - uel - le

1100

PASQUINOT *(redescendant)*

Belle voix ! Mais travail bien lent !...

BERGAMIN *(redescendant aussi, avec un bonheur agressif)*

Ha ! Ha ! Voici

Un pan de commencé ! Bon !

PASQUINOT *(frappant du pied l'endroit non encore construit)*

Demain même, ici,

Le mur va de deux pieds sortir de terre ! – Ô joie !

1105

BERGAMIN *(lyrique)*

Ô cher mur, que bientôt, debout, je te revoie !

PASQUINOT

Que dites-vous, Monsieur ?

(Un temps.)

BERGAMIN

Je ne vous parle pas.

Que faites-vous le soir après votre repas ?

PASQUINOT

Rien... Et vous ?

1110

(Un temps. – Ils se saluent, et se promènent.)

BERGAMIN

Rien non plus.

PASQUINOT *(s'arrêtant)*

Alors, pas de nouvelles
De votre fils ?

BERGAMIN

Mais non. Il court toujours.

PASQUINOT *(poli)*

Les belles
Le désargenteront promptement, – et, bien sûr,
Il reviendra.

1115

(Ils se saluent, et se promènent. Un temps.)

BERGAMIN

Merci.

PASQUINOT *(s'arrêtant)*

Maintenant que le mur
Se relève, Monsieur, je veux bien vous permettre
De venir quelquefois, – en voisin.

1120

(Ils se saluent.)

BERGAMIN

Bien. Peut-être
Vous ferai-je l'honneur...

PASQUINOT *(brusquement)*

Eh bien ! Mais, dites donc,
Venez faire un piquet ?

1125

BERGAMIN *(suffoqué)*

Ah !... Oh !... Hé !... mais, pardon,
Je ne sais si je peux...

PASQUINOT

Puisque je vous invite...

BERGAMIN

Mon Dieu !... J'aimerais mieux un besigue.

PASQUINOT

Allons vite !

1130

(Se retournant.)

BERGAMIN *(sortant derrière lui)*

Vous me deviez dix sous de la dernière fois.
Travaillez bien, maçon !

LE MAÇON *(de toutes ses forces)*

Tralaï !...

(Ils sortent.)

PASQUINOT

Belle voix !

SCÈNE II

Straforel, puis Sylvette.

(Dès qu'ils sont sortis, le maçon se retourne, ôte son chapeau : c'est Straforel.)

(S'asseyant sur le mur commencé.)

(Il tire de sa souquenille une lettre qu'il met dans l'ouverture moussue d'un tronc d'arbre.)

(Apercevant Sylvette.)

(Il se remet à gâcher et disparaît derrière le mur.)

STRAFOREL

Oui, maçon, je le suis, - puisque, sous ce grimace,
Je m'introduis céans pour faire un replâtrage !
Le jeune homme est toujours au pourchas du roman ;
Mais on peut deviner, sans être nécromant,
Qu'il reviendra bredouille et n'en menant plus large ;
Donc, tandis que la Vie elle-même se charge,
Lui donnant de réel un salulaire bain,

1135

1140

De décoquebiner un peu ce Coquebin
Et de le renvoyer ici tirant de l'aile,
Moi, par une action savante et parallèle,
Je travaille à guérir des goûts aventureux
Sylvette. – Straforel, homme aux talents nombreux,
Vous jouâtes souvent les marquis et les princes,
Du temps où vous étiez sifflé dans les provinces !
Ceci va nous servir.
Ah ! Quel remerciement,
Pères, vous me devrez !
C'est elle ! - À mon ciment !

1145

1150

(Elle pose sur le banc de gauche sa mante de mousseline.)

(Elle va vers un arbre.)

(Elle plonge la main dans le creux de l'arbre.)

(Elle lit.)

(Elle chiffonne nerveusement la lettre.)

SYLVETTE *(apparaît, furtive, regarde si on la guette, puis :)*

Non, personne !...
Aujourd'hui, trouverai-je la lettre ?
Tous les jours, un galant inconnu vient en mettre
Une, là, dans ce tronc par la foudre entr'ouvert,
Et qui fait une boîte aux lettres peinte en vert !...
Oui, voilà mon courrier.
« Sylvette, coeur de marbre !
C'est le dernier billet que produira cet arbre,
Pourquoi n'avez-vous pas, tigresse, répondu
Au poulet que pour vous chaque jour j'ai pondu ? »

1155

1160

– Hein ! quel style !

« L’amour qui dans mon âme gronde...

Ah ! Monsieur Percinet s’en va courir le monde !

1165

Il a raison ! – Et moi je ferai comme lui !

Croit-on que je m’en vais mourir ici d’ennui ?

Mais qu’il vienne, celui qui m’écrivit ces choses !

Que de ces verts buissons pleins de nids et de gloses

Il surgisse soudain ! et telle que je suis,

1170

– Sans même aller chercher un chapeau, – je le suis !

À tout prix, maintenant, j’en veux, du romanesque !

Qu’il vienne ! ce Monsieur ! – Déjà je l’aime presque !

Comme je lui tendrais les deux mains, s’il venait !

Et comme...

1175

STRAFOREL (*apparaissant, d’une voix éclatante*)

Le voilà !

(*Reculant à mesure que Straforel avance.*)

SYLVETTE

Au secours, Percinet !

L’homme, n’approchez pas !

STRAFOREL (*amoureusement*)

Pourquoi cet air hostile ?...

Je suis pourtant celui dont vous aimiez le style,

1180

Tout à l’heure !... Le trop favorisé mortel

Dont le billet vous plut, et sur l’amour duquel

Vous comptiez, si j’en crois les propos que vous tintes,

Pour vous faire enlever et fuir loin des atteintes !

SYLVETTE *(ne sachant que devenir)*

L'homme !...

1185

(Il jette d'un geste élégant sa truelle, et, dépouillant vivement sa souquenille, ôtant son chapeau blanc de plâtre, apparaît dans un étincelant costume alman-vivesque. Perruque blonde, moustache conquérante.)

STRAFOREL

Vous me prenez pour un maçon ? Exquis !
C'est exquis ! – Sachez donc que je suis le marquis
D'Astafiorquercita, fol esprit, coeur malade,
Qui cherche à pimenter l'existence trop fade,
Et voyage, façon de chevalier errant
Auquel est un rêveur, un poète, adhérent !
Et c'est pour pénétrer en vos jardins, Cruelle,
C'est par amour pour vous que j'ai pris la truelle !

1190

SYLVETTE

Monsieur !..

STRAFOREL

Par un nommé Straforel, j'ai connu
Votre histoire. Un amour insensé m'est venu
Pour la pauvre victime, innocente étourdie,
Contre qui cette ruse infâme fut ourdie !...

1195

SYLVETTE

Marquis !...

STRAFOREL

Ne prenez pas cet air épouvanté...

1200

Du rôle qu'il joua ce gueux s'étant vanté,

Je l'ai tué...

SYLVETTE

Tué !...

STRAFOREL

D'une seule estocade.

D'être un justicier j'eus toujours la toquade !

1205

SYLVETTE

Monsieur...

STRAFOREL

Je vous comprends, ô cher coeur incompris !

Vous voulez du roman, n'est-ce pas, à tout prix ?

SYLVETTE

Mais, Marquis !...

STRAFOREL

Donc, c'est dit : ce soir, je vous enlève !

1210

SYLVETTE

Monsieur...

STRAFOREL

Et pour de bon !

SYLVETTE

Monsieur !

STRAFOREL

Ah ! quel beau rêve !

Vous avez consenti ! Je l'ai bien entendu !

1215

Oui, ce soir nous prendrons notre vol éperdu !

Si de votre papa la tête se détraque

De douleur, c'est tant pis !...

SYLVETTE

Monsieur...

STRAFOREL

Si l'on nous traque

1220

– Car on poursuit le rapt avec sévérité, –

C'est tant mieux !

SYLVETTE

Mais, Monsieur !...

STRAFOREL

Tant mieux, en vérité !

Nous pourrons fuir à pied par une nuit d'orage,

1225

Nos fronts nus sous la pluie et le vent faisant rage !

SYLVETTE

Monsieur...

STRAFOREL

Et pour gagner un lointain continent,
Nous nous embarquerons, Madame, incontinent !

SYLVETTE

Monsieur...

1230

STRAFOREL

Et loin, bien loin, dans quelque pays vierge,
Où nous vivrons heureux sous la bure et la serge...

SYLVETTE

Ah ! mais...

STRAFOREL

Car je n'ai rien ! Vous ne voudriez pas
Que j'eusse quelque chose !...

1235

SYLVETTE

Enfin !

STRAFOREL

Nos seuls repas
Seront du pain, – du pain mouillé de douces larmes !

SYLVETTE

Pourtant...

STRAFOREL

L'exil pour nous se fleurira de charmes !

1240

SYLVETTE

Monsieur...

STRAFOREL

Et le malheur pour nous ne sera qu'heur !

Pas même une chaumière : une tente !... et ton coeur !

SYLVETTE

Une tente ?

STRAFOREL

Eh bien, oui, quatre piquets, deux toiles...

1245

Ou, si vous préférez, rien du tout, – les étoiles !

SYLVETTE

Oh ! mais...

STRAFOREL

Quoi ! vous voilà prise d'un tremblement ?

Vous voudriez aller moins loin, probablement ?

Soit ! nous vivrons cachés, ô ma Dêité blonde,

1250

Seuls, ayant encouru la vindicte du monde ! Ivresse !...

SYLVETTE

Mais, Monsieur, vous vous êtes mépris...

STRAFOREL

Les gens s'écarteront de nous avec mépris !

SYLVETTE

Mon Dieu !

STRAFOREL

Les préjugés sont faits pour qu'on les foule,
Et nous serons heureux des mépris de la foule !

1255

SYLVETTE

Monsieur...

STRAFOREL

Je n'aurai pas d'autre occupation
Que de vous raconter au long ma passion !

SYLVETTE

Monsieur...

1260

STRAFOREL

Bref, nous vivrons en pleine poésie !
J'aurai de furieux accès de jalousie...

SYLVETTE

Monsieur...

STRAFOREL

Et vous savez, lorsque je suis jaloux,
J'ai la férocité des chacals et des loups !

1265

SYLVETTE *(tombant anéantie sur le banc)*

Monsieur...

STRAFOREL

Si vous brisiez notre chaîne sacrée,
Immédiatement vous seriez massacrée !

SYLVETTE

Monsieur...

STRAFOREL

Vous frissonnez ?

1270

SYLVETTE

Ah ! Dieu, quelle leçon !

STRAFOREL

Est-ce du sang, Corbacque ! ou bien si c'est du son
Qui court dans vos vaisseaux artériels ! – Tonnerre !
Vous m'avez un peu l'air d'une pensionnaire,
Pour oser affronter ces destins hasardeux !...

1275

Ça, voyons, pars-je seul, ou partons-nous tous deux ?

SYLVETTE

Monsieur...

STRAFOREL

Oui, je comprends, ma voix vous réconforte.
Eh bien ! Nous partirons, puisque vous voilà forte.
Je vous enlèverai, tout à l'heure, à cheval,
En travers de ma selle... oh ! Vous y serez mal !
Mais la chaise à porteurs, esthétique et commode,
Dans l'enlèvement faux est seulement de mode !

1280

SYLVETTE

Mais, Monsieur...

STRAFOREL *(remontant)*

À tantôt !

1285

SYLVETTE

Mais, Monsieur...

STRAFOREL

À tantôt !
Le temps d'aller quérir un cheval, un manteau...

SYLVETTE *(hors d'elle)*

Monsieur !

(Redescendant.)

STRAFOREL *(avec un geste immense)*

Et nous fuyons de contrée en contrée !...
Ô la longtemps rêvée et l'enfin rencontrée !
L'âme à qui peut mon âme enfin dire : « Ma soeur ! »
À tantôt pour toujours !

1290

SYLVETTE *(d'une voix éteinte)*

Pour toujours !

(Avant de sortir, la voyant comme évanouie sur le banc.)

(Il sort.)

STRAFOREL

Ô douceur !
Vous allez vivre auprès de l'être aimé, de l'être
Pour lequel vous brûliez avant de le connaître,
Et qui, vous ignorant, pour vous se calcinait !
Et maintenant, tu peux revenir, Percinet !

1295

SCÈNE III

(Ouvrant les yeux.)

(Un temps. Elle se remet.)

(Elle se lève.)

(Le crépuscule violit vaguement le parc. Elle reprend son voile laissé sur le banc, s'en couvre la tête et les épaules, et, rêveuse :)

(Percinet paraît. Il est en haillons, le bras en écharpe, se traîne à peine. Un feutre d'où pend, lamentable, une plume cassée, cache ses traits.)

SYLVETTE *(seule)*

Monsieur... Marquis... Non, pas en travers de la selle ! 1300
Ayez pitié de moi, – non, je ne suis pas celle...
Pas du tout ! – Laissez-moi rentrer à la maison !
Une pensionnaire : oui, vous aviez raison !
Il n'est plus là !... Marquis !... Seule ?... Ah ! Dieu, l'affreux rêve
J'aime mieux que ce soit pour rire qu'on m'enlève ! 1305
Eh bien ! Sylvette, eh bien, ma petite, – comment !
Vous appeliez tantôt à grands cris le roman,
Et, le roman venu, vous n'êtes pas contente ?...
Oh ! La serge, l'exil, les étoiles, la tente !...
Non, c'est trop !... Du roman, j'en voulais bien un peu, 1310
Comme on met du laurier dedans le pot-au-feu !...
Mais c'est trop ! Je ne puis supporter ces secousses.
Je me contenterais d'émotions plus douces...
Qui sait si ?...

SCÈNE IV

Sylvette, Percinet.

(Il s'affaisse sur le mur. Son chapeau tombe et découvre sa figure. Sylvette l'aperçoit.)

PERCINET *(pas encore vu de Sylvette)*

Je n'ai rien mangé depuis hier, 1315

Je tombe de fatigue, – et je ne suis pas fier.
La fâcheuse équipée !... Ah ! j'en ai vu de dures !
Ce n'est pas amusant du tout, les aventures !

(Il se lève, saisi. Elle le regarde.)

SYLVETTE

Vous !
Et dans quel état !... Se peut-il ?...

1320

PERCINET *(piteusement)*

Il se peut.

SYLVETTE *(joignant les mains)*

Mon Dieu !

(Il chancelle.)

PERCINET

J'ai, n'est-ce pas, la silhouette, un peu,
Que le dessinateur donne à l'Enfant Prodigue ?...

SYLVETTE

Mais il ne se tient plus !

1325

PERCINET

Je sens quelque fatigue.

SYLVETTE *(apercevant son bras, avec un cri)*

Blessé !

PERCINET *(vivement)*

Seriez-vous donc pitoyable aux ingrats ?

(Percinet fait un mouvement, et son bras blessé lui arrache une grimace. – Sylvette, malgré elle, effrayée :)

SYLVETTE *(sévère et s'éloignant)*

Les pères seuls, Monsieur, font tuer le veau gras !

Pourtant, cette blessure ?

1330

PERCINET

Oh ! Que je vous rassure !

Elle n'est nullement grave, cette blessure !

SYLVETTE

Mais qu'avez-vous donc fait, Monsieur le vagabond,

Pendant tout ce long temps ?...

(Il tousse.)

PERCINET

Sylvette, rien de bon.

1335

SYLVETTE

Vous toussiez, maintenant ?

PERCINET

Eh ! mon Dieu ! nous courûmes
Les grands chemins, la nuit...

SYLVETTE

Et l'on y prend des rhumes.
Quels étranges habits vous avez !...

1340

PERCINET

Des voleurs
Ont pris les miens, Sylvette, – et m'ont donné les leurs.

SYLVETTE (*ironique*)

Et combien avez-vous eu de bonnes fortunes ?

PERCINET

Laissons ces questions, Sylvette, inopportunes.

SYLVETTE

Vous avez dû sans doute escalader beaucoup...
De balcons ?...

1345

PERCINET (*à part*)

J'ai manqué de me rompre le cou...

SYLVETTE

De plus d'un doux succès vous gardez la mémoire ?

PERCINET *(de même)*

Je suis resté trois jours caché dans une armoire.

SYLVETTE

Et vous avez gagné plus d'un galant pari ?

1350

(À part.)

PERCINET

Oui, oui !...

Je me suis fait rosser par un mari.

SYLVETTE

Guitare en main, chanté plus d'un couplet nocturne ?

PERCINET *(de même)*

Qui fit choir sur mon chef plus d'une petite urne !

SYLVETTE

Enfin, comme je vois, tâté d'un vrai duel ?

1355

PERCINET *(de même)*

Oui me valut ce coup de peu s'en faut mortel.

SYLVETTE

Et vous nous revenez ?...

PERCINET

Fourbu, minable, étique !

SYLVETTE

Oui, – mais ayant du moins trouvé du poétique ?

PERCINET

Non, – je fus chercher loin ce que j’avais tout près !
Ah ! Ne me raillez plus !... Je vous adore.

1360

SYLVETTE

Après
La désillusion que nous eûmes ?...

PERCINET

Qu’importe !

SYLVETTE

Mais nos pères nous ont trompés d’horrible sorte !

1365

PERCINET

Qu’importe ! Dans mon coeur, maintenant, il fait jour !

SYLVETTE

Mais ils feignaient la haine !...

PERCINET

Avons-nous feint l’amour ?

SYLVETTE

Le mur fut un Guignol, – vous l’avez dit vous-même !

PERCINET

Sylvette, je l’ai dit ! – mais ce fut un blasphème ! 1370
Ou du moins... quel Guignol, vieux mur, tu nous offrais,
Qui pour portants avait les grands branchages frais,
Pour fond le parc fuyant, l’azur vaste pour frises,
Pour orchestre invisible et vif les quatre brises,
Pour accessoires clairs le rayon et la fleur, 1375
Le soleil pour quinquet, Shakespeare pour souffleur !
Oui, comme à ces pantins dont on gante les vestes,
Nos pères nous faisaient exécuter des gestes :
Mais, dans ce Guignol-là, Sylvette, songez-y,
C’est l’Amour qui faisait parler les pupazzi ! 1380

SYLVETTE (*soupirant*)

C’est vrai, mais nous aimions, croyant être coupables !

PERCINET (*vivement*)

Et nous l’étions !... Gardez ces remords agréables.
Comme l’intention compte autant que le fait,
Nous croyant criminels, nous l’étions en effet !

SYLVETTE (*ébranlée*)

Est-ce bien sûr ? 1385

PERCINET

Très sûr, chère petite amie ;
Nous avons simplement commis une infamie.

J'en atteste ta grâce et ton souffle aromal :
De nous aimer, ce fut très mal, très mal...

(Changeant et s'éloignant encore.)

SYLVETTE *(s'asseyant près de lui)*

Très mal ?...
C'est vrai, mais je regrette un peu, pour notre gloire,
Que le danger couru n'ait été qu'illusoire !

1390

PERCINET

Il fut réel pour nous qui le crûmes réel !

SYLVETTE

Non. Mon enlèvement, comme votre duel,
Était faux !...

1395

PERCINET

Votre peur l'était-elle, Madame ?
Et, puisque vous avez passé par l'état d'âme
De quelqu'un d'enlevé, Sylvette, en vérité,
C'est comme tout à fait si vous l'aviez été.

SYLVETTE

Non, le cher souvenir n'est plus ; ces torches folles,
Ces masques, ces manteaux, et ces musiques molles,
Ce combat, tout ce charme enfin, c'est trop cruel
De penser que cela fut fait par Straforel !

1400

PERCINET

Et la Nuit de Printemps, est-ce lui qui l'a faite ?
Est-ce lui qui régla l'inoubliable fête
Que l'amitié d'Avril nous donna ce soir-là ?
Est-ce lui qui, le ciel étoilé, l'étoila ?
Lui, qui d'ombre effaça si bien les rosiers grêles
Que les roses semblaient, comme surnaturelles,
Se tenir en suspens dans l'air mystérieux ?
Dispensa-t-il les frissons gris, les reflets bleus ?
Versa-t-il les langueurs ? Fut-il pour quelque chose
Dans l'apparition de l'Astre d'argent rose ?

1405

1410

SYLVETTE

Non certes...

PERCINET

Et fit-il donc, dans la Nuit de Printemps,
Dis-moi, que nous étions deux enfants de vingt ans,
Et que nous nous aimions, car ce fut là le charme,
Tout le charme !

1415

SYLVETTE

Tout le... c'est vrai, mais...

PERCINET

Une larme ?
Il est donc pardonné, le méchant qui partit ?

1420

SYLVETTE

Je t'ai toujours aimé, va, mon pauvre petit.

(Il joue avec le voile de Sylvette.)

PERCINET

J'ai retrouvé ton front, sa puérile frange,
Et ton jeune parfum qui fait un fin mélange
Avec tous les parfums des cytises voisins... 1425
Ah ! Les Anges, ce soir, ne sont pas mes cousins !
Oh ! Laisse-moi baiser le liséré frivole
Du voile aérien qui de ton front s'envole !
Comme il me rafraîchit les lèvres, ce tissu,
Ce tendre et clair tissu, pour qui je n'ai pas su 1430
Vous dédaigner, satins et velours équivoques !

SYLVETTE

Quels satins ? Quels velours ?

PERCINET (*vivement*)

Oh ! Rien, rien, rien, - des loques.
Oh ! Jeune fille, enfant, mousseline est ton nom !
Oh ! Que j'aime ce voile frais !... 1435

SYLVETTE

C'est du linon.

PERCINET (*s'agenouillant*)

Je l'aime et suis tremblant que mon baiser le souille,
Car ce voile devant lequel je m'agenouille...

SYLVETTE (*dans ses bras*)

Vois-tu, la poésie est au coeur des amants :

Elle n'émane pas des seuls événements.

1440

PERCINET

C'est vrai : ceux dont je sors, quoique très authentiques,
Ne furent pas du tout, Sylvette, poétiques...

SYLVETTE

Et ceux par nos papas machiavels arrangés
Le furent, Percinet, encor que mensongers.

PERCINET

Car elle peut broder, lorsqu'elle aime, notre âme,
De véritables fleurs sur une fausse trame.

1445

(Straforel apparaît, ramenant les deux pères, et leur montre Sylvette et Percinet dans les bras l'un de l'autre.)

SYLVETTE

La poésie, amour, mais nous fûmes des fous
De la chercher ailleurs lorsqu'elle était en nous !

SCÈNE V

Les mêmes, Straforel, Bergamin, Pasquinot.

STRAFOREL

Refiancés !...

(Il embrasse Percinet.)

BERGAMIN

Mon fils !

1450

STRAFOREL

Me paierez-vous ma note ?

PASQUINOT *(à sa fille)*

Tu l'aimes derechef ?

SYLVETTE

Oui.

PASQUINOT

Tête de linotte.

STRAFOREL *(à Bergamin)*

Palperai-je mon or ?

1455

BERGAMIN

Vous palperez votre or !

SYLVETTE *(qui a tressailli)*

Mais au fait... cette voix !... Le marquis d As-ta-fior...

(Montrant Percinet.)

STRAFOREL *(saluant)*

Quercita ? C'était moi, chère Mademoiselle,

Moi, Straforel !... Daignez me pardonner mon zèle ;
Le moyen que j'ai pris était bon en ceci,
Qu'il vous a fait connaître – en vous laissant ici, –
Tout ce qu'ont d'ennuyeux ces aventures vraies
Dont les femmes toujours sont tôt désenivrées.
Sans doute vous pouviez...
Comme ce citoyen,
Vous même les courir ; mais, dame ! Le moyen
Pour une jeune fille étant trop énergique,
Je vous en ai fait voir la lanterne magique.

1460

1465

PERCINET

Qu'est-ce ?

SYLVETTE *(vivement)*

Rien, rien, – je t'aime !...

1470

BERGAMIN *(montrant le mur commence)*

Et demain même, Pan !
D'un coup de pioche on va redémolir ce pan...

PASQUINOT

Enlever ce ciment, ces pierres et ce sable !...

STRAFOREL

Non, construisez le mur, il est indispensable !

(Elle descend vers le public.)

(Des costumes clairs, des rimes légères.)

SYLVETTE *(réunissant autour d'elle tous les acteurs)*

Et maintenant, nous quatre, - et Monsieur Straforel
– Excusons ce que fut la pièce, en un rondel.
L'Amour, dans un parc, jouant du flûteau...

1475

BERGAMIN

Un florianesque et fol quintetto,

PASQUINOT

Des brouilles... d'ailleurs toutes passagères,

STRAFOREL

Des coups de soleil, des rayons lunaires,
Un bon spadassin en joyeux manteau...

1480

SYLVETTE

Des costumes clairs, des rimes légères,
L'Amour, dans un parc, jouant du flûteau...

PERCINET

Un repos naïf des pièces amères,
Un peu de musique, un peu de Watteau,
Un spectacle honnête et qui finit tôt,
Un vieux mur fleuri, - deux amants, - deux pères...

1485

SYLVETTE *(dans une révérence)*

Des costumes clairs, des rimes légères !